

RENCONTRE / Le photographe "à l'ancienne" a installé son labo dans un fourgon

Le quartier comme un village vu par Matthieu Parent

Zonant dans le quartier de la Place des Prêcheurs depuis près d'un mois, un sympathique blond au visage presque enfantin attire l'attention. Étrangement accoutré, grande blouse bleue, chronomètre autour du cou, grosse boîte en bandoulière, si vous le suivez, vous le verrez s'engouffrer dans un non moins étrange fourgon, un VW Transporter garé aux alentours. Pourtant, Matthieu Parent, c'est son nom, est devenu un personnage familier des riverains. Entretien.

Qu'y a-t-il dans votre fourgon?

"J'ai construit mon labo photo à l'intérieur pour être totalement autonome. J'ai installé un circuit d'eau et un petit évier pour rincer les plaques, un plan de travail pour poser mes trois bains -nitrate d'argent, révélateur et fixateur, des velcros tout autour des vitres et du pare-brise pour m'isoler de la lumière et je suis autonome aussi au niveau électrique. L'idée m'est venue après ma première résidence sur la place du chien Saucisse à Marseille. J'avais construit un labo en dur dans la galerie Poraya qui m'hébergeait et a ensuite exposé mes photos. Ça a très bien marché, alors je me suis dit que je devais pouvoir poursuivre l'expérience n'importe où. Aujourd'hui, j'ai investi ce quartier, grâce à l'accueil d'Eric du Maroussem qui



► Un autoportrait de Matthieu Parent à l'ambrotype devant son "Ambromobile", le nom qu'il a donné à son drôle de labo photo.

/ PHOTO DR

m'a permis de réaliser mon projet en lien avec sa galerie".

Quelle est votre approche du quartier?

"Au début, on me prend pour un fou, avec ma chambre volumineuse accrochée à l'épaule, ma plaque à la main... Je photographie une porte, un commerçant. J'explique ma démarche. Petit-à-petit, une fois que je suis accepté, c'est eux qui m'attendent, qui veulent que je les prenne en photos. Il y a les rendez-vous prévus d'avance et puis le hasard des rencontres, comme ce groupe de rap. Ce qui plaît, c'est que les résultats

“ Au début, on me prend pour un fou, avec ma chambre volumineuse accrochée à l'épaule, ma plaque à la main”

MATTHIEU PARENT

sont immédiats et on peut suivre le développement".

Vous utilisez pour vos photos un procédé particulier.

"Oui, c'est le procédé de l'ambrotype, découvert par James Ambrose Cutting en 1854. Négatif au collodion, sous-exposé pour pouvoir

obtenir un positif direct sur plexiglas - sur verre, à l'origine. Je ne laisse pas révéler les noirs. L'image devient lisible si on la pose sur un fond noir. Ça fait des pièces uniques, que je peux reproduire sur papier en les scannant. Tout mon travail de ces dernières semaines est exposé dans l'Atelier-galerie jusqu'au 28 novembre et je viens maintenant sur rendez-vous pour des commandes". ■

Christiane Courbon

PRATIQUE

L'atelier-galerie, Le retour de l'Ambrotype, 4 bis, rue Manuel. ☎ 06 63 61 28 73.